

— Lorsque la fortune veut humilier les sages, elle les surprend dans ces petites occasions où l'on est ordinairement sans précaution et sans défense. Le plus habile homme du monde ne peut empêcher que de légères fautes n'entraînent quelquefois d'horribles malheurs : et il perd sa réputation ou sa fortune par une petite imprudence, comme un autre se casse la jambe en se promenant dans sa chambre.

— Soit vivacité, soit hauteur, soit avarice, il n'y a point d'homme qui ne porte dans son caractère une occasion continuelle de faire des fautes; et si elles sont sans conséquence, c'est à la fortune qu'il le doit.

— La nécessité modère plus de peines que la raison.

— La nécessité empoisonne les maux qu'elle ne peut guérir.

— La patience est l'art d'espérer.

— Le désespoir comble non seulement notre misère, mais notre faiblesse.

— Les biens et les maux extrêmes ne se font pas sentir aux âmes médiocres.

— Les gens du monde ne s'entretiennent pas de si petites choses que le peuple; mais le peuple ne s'occupe pas de choses si frivoles que les gens du monde.

— Le sot s'assoupit et fait la sieste en bonne

compagnie, comme un homme que la curiosité a tiré de son élément, et qui ne peut ni respirer ni vivre dans un air subtil.

— Le sot est comme le peuple, qui se croit riche de peu.

— Lorsqu'on ne veut rien perdre ni cacher de son esprit, on en diminue d'ordinaire la réputation.

— Ce qui paraît aux uns étendue d'esprit n'est, aux yeux des autres, que mémoire et légèreté.

— Il est aisé de critiquer un auteur, mais il est difficile de l'apprécier.

Je n'ôte rien à l'illustre Racine, le plus sage et le plus élégant des poètes, pour n'avoir pas traité beaucoup de choses qu'il eût embellies, content d'avoir montré dans un seul genre la richesse et la sublimité de son esprit. Mais je me sens forcé de respecter un génie hardi et fécond, élevé, pénétrant, facile, infatigable; aussi ingénieux et aussi aimable dans les ouvrages de pur agrément que vrai et pathétique dans les autres; d'une vaste imagination, qui a embrassé et pénétré rapidement toute l'économie des choses humaines; à qui ni les sciences abstraites, ni les arts, ni la politique, ni les mœurs des peuples, ni leurs opinions, ni leur histoire, ni leur langue même n'ont pu échapper; illustre,

en sortant de l'enfance, par la grandeur et par la force de sa poésie féconde en pensées, et bientôt après par les charmes et par le caractère original et plein de raison de sa prose; philosophe et peintre sublime, qui a semé avec éclat, dans ses écrits, tout ce qu'il y a de grand dans l'esprit des hommes; qui a représenté les passions avec des traits de feu et de lumière, et enrichi le théâtre de nouvelles grâces; savant à imiter le caractère et à saisir l'esprit des bons ouvrages de chaque nation par l'extrême étendue de son génie; mais n'imitant rien d'ordinaire qu'il ne l'embellisse; éclatant jusque dans les fautes qu'on a cru remarquer dans ses écrits, et tel que, malgré leurs défauts et malgré les efforts de la critique, il a occupé sans relâche, de ses veilles, ses amis et ses ennemis, et porté chez les étrangers, dès sa jeunesse, la réputation de nos lettres, dont il a reculé toutes les bornes.

— Il nous est plus facile de nous teindre d'une infinité de connaissances, que d'en bien posséder un petit nombre.

— Ce que nous appelons une pensée brillante n'est ordinairement qu'une expression captieuse, qui, à l'aide d'un peu de vérité, nous impose une erreur qui nous étonne.

— Un menteur est un homme qui ne sait pas tromper; un flatteur, celui qui ne trompe ordi-

nairement que les sots. Celui qui sait se servir avec adresse de la vérité, et qui en connaît l'éloquence, peut seul se piquer d'être habile.

— Est-il vrai que les qualités dominantes excluent les autres? Qui a plus d'imagination que Bossuet, Montaigne, Descartes, Pascal, tous grands philosophes? Qui a plus de jugement et de sagesse que Racine, Boileau, La Fontaine, Molière, tous poètes pleins de génie?

— La Bruyère était un grand peintre, et n'était pas peut-être un grand philosophe. Le duc de La Rochefoucauld était philosophe et n'était pas peintre.

— Pourquoi appelle-t-on académique un discours fleuri, élégant ingénieux, harmonieux, et non un discours vrai et fort, lumineux et simple? Où cultivera-t-on la vraie éloquence, si on l'énerve dans l'académie?

— Qui peut se vanter de juger, ou d'inventer, ou d'entendre à toutes les heures du jour? Les hommes n'ont qu'une petite portion d'esprit, de goût, de talent, de vertu, de gaieté, de santé, de force, etc.; et ce peu qu'ils ont en partage, ils ne le possèdent point à leur volonté, ni dans le besoin, ni dans tous les âges.

— C'est une maxime inventée par l'envie, et trop légèrement adoptée par les philosophes, qu'il ne faut point louer les hommes avant leur

*mort*. Je dis au contraire que c'est pendant leur vie qu'il faut les louer, lorsqu'ils ont mérité de l'être. C'est pendant que la jalousie et la calomnie, animées contre leurs vertus ou leurs talens, s'efforcent de les dégrader, qu'il faut oser leur rendre témoignage. Ce sont les critiques injustes qu'il faut craindre de hasarder, et non les louanges sincères.

— L'envie ne saurait se cacher. Elle accuse et juge sans preuves; elle grossit les défauts; elle a des qualifications envenimées pour les moindres fautes; son langage est rempli de fiel, d'exagération et d'injure. Elle s'acharne avec opiniâtreté et avec fureur contre le mérite éclatant. Elle est aveugle, emportée, insensée, brutale.

— Je n'admire point un sophiste qui réclame contre la gloire et contre l'esprit des grands hommes. En ouvrant mes yeux sur le faible des plus beaux génies, il m'apprend à l'apprécier lui-même ce qu'il peut valoir. Il est le premier que je raie du tableau des hommes illustres.

— Il n'y a point de contradictions dans la nature.

— Est-il contre la raison ou la justice de s'aimer soi-même? Et pourquoi voulons-nous que l'amour-propre soit toujours un vice?

— S'il y a un amour de nous-mêmes natu-

rellement officieux et compatissant, et un autre amour-propre sans humanité, sans équité, sans bornes, sans raison, faut-il les confondre?

— Quand il serait vrai que les hommes ne seraient vertueux que par raison, que s'ensuivrait-il? Pourquoi, si on nous loue avec justice de nos sentimens, ne nous louerait-on pas encore de notre raison? Est-elle moins nôtre que la volonté?

— On suppose que ceux qui servent la vertu par réflexion la trahiraient pour le vice utile. Oui, si le vice pouvait être tel aux yeux d'un esprit raisonnable.

— Celui qui cherche la gloire par la vertu ne demande que ce qu'il mérite.

— Le corps a ses grâces, l'esprit ses talens. Le cœur n'aurait-il que des vices? Et l'homme capable de raison serait-il incapable de vertu?

— Nous sommes susceptibles d'amitié, de justice, d'humanité, de compassion et de raison. O mes amis! qu'est-ce donc que la vertu?

— Les vertus règnent plus glorieusement que la prudence. La magnanimité est l'esprit des rois.

— Si l'illustre auteur des *Maximes* eût été tel qu'il a tâché de peindre tous les hommes, mériterait-il nos hommages et le culte idolâtre de ses prosélytes?

— C'est à notre cœur à régler le rang de nos intérêts, et à notre raison de les conduire.

— La médiocrité d'esprit et la paresse font plus de philosophes que la réflexion.

— Nul n'est ambitieux par raison, ni vicieux par défaut d'esprit.

— Tous les hommes sont clairvoyans sur leurs intérêts, et il n'arrive guère qu'on les en détache par la ruse. On a admiré dans les négociations la supériorité de la maison d'Autriche, mais pendant l'énorme puissance de cette famille, non après. Les traités les mieux ménagés ne sont que la loi du plus fort.

— A voir comme en usent les hommes, on serait porté quelquefois à penser que la vie humaine et les affaires du monde sont un jeu sérieux, où toutes les finesses sont permises pour usurper le bien d'autrui à nos périls et fortunes, et où l'heureux dépouille en tout honneur le plus malheureux ou le moins habile.

— C'est un grand spectacle de considérer les hommes méditant en secret de s'entreuire, et forcés néanmoins de s'entre-aider contre leur inclination et leur dessein.

— Nos actions ne sont ni si bonnes ni si vicieuses que nos volontés.

— Peum'importe, disent les hommes, de savoir où est la vérité, sachant où est le plaisir.

— Les hommes se défont moins de la coutume et de la tradition de leurs ancêtres que de leur raison.

— Il n'y a rien que la crainte et l'espérance ne persuadent aux hommes.

— Qui s'étonnera des erreurs de l'antiquité, s'il considère qu'encore aujourd'hui, dans le plus philosophe de tous les siècles, bien des gens de beaucoup d'esprit n'oseraient se trouver à une table de treize couverts?

— La foi est la consolation des misérables et la terreur des heureux.

— La courte durée de la vie ne peut nous dissuader de ses plaisirs, ni nous consoler de ses peines.

— Ceux qui combattent les préjugés du peuple croient n'être pas peuple. Un homme qui avait fait à Rome un argument contre les poulets sacrés se regardait peut-être comme un philosophe.

— Les hommes dissimulent, par faiblesse et par la crainte d'être méprisés, leurs plus chères, leurs plus constantes, et quelquefois leurs plus vertueuses inclinations.

— L'art de plaire est l'art de tromper.

— Nous sommes trop inattentifs, ou trop occupés de nous-mêmes, pour nous approfondir les uns les autres. Quiconque a vu des masques

dans un bal danser amicalement ensemble , et se tenir par la main sans se connaître , pour se quitter le moment d'après , et ne plus se voir ni se regretter , peut se faire une idée du monde.

— Qui saura penser de lui-même et former de nobles idées , qu'il prenne , s'il peut , la manière et le tour élevé des maîtres. Toutes les richesses de l'expression appartiennent de droit à ceux qui savent les mettre à leur place.

— On ne peut avoir l'âme grande ou l'esprit un peu pénétrant , sans quelque passion pour les lettres. Les arts sont consacrés à peindre les traits de la belle nature , les sciences à la vérité. Les arts ou les sciences embrassent tout ce qu'il y a , dans les objets de la pensée , de noble ou d'utile ; de sorte qu'il ne reste à ceux qui les rejettent que ce qui est indigne d'être peint ou enseigné.

— Est-ce force dans les hommes d'avoir des passions , ou insuffisance et faiblesse ? Est-ce grandeur d'être exempt de passions , ou médiocrité de génie ? Ou tout est-il mêlé de faiblesse et de force , de grandeur et de petitesse ?

— La sévérité dans les lois est humanité pour le peuple. Dans les hommes elle est la marque d'un génie étroit et cruel. Il n'y a que la nécessité qui puisse la rendre innocente.

— Les faibles veulent quelquefois qu'on les

croie méchans ; mais les méchans veulent passer pour bons.

— Le projet de rapprocher les conditions a toujours été un beau songe : la loi ne saurait égaler les hommes malgré la nature.

— S'il n'y avait de domination légitime que celle qui s'exerce avec justice , nous ne devrions rien aux mauvais rois.

— Nous haïssons les dévots qui font profession de mépriser tout ce dont nous nous piquons , et se piquent souvent eux-mêmes de choses encore plus méprisables.

— Les hommes sont si sensibles à la flatterie , que , lors même qu'ils pensent que c'est flatterie , ils ne laissent pas d'en être les dupes.

— La haine est plus vive que l'amitié , moins que l'amour.

— Toute hauteur affectée est puérile ; si elle se fonde sur des titres supposés , elle est ridicule ; et si ces titres sont frivoles , elle est basse : le caractère de la vraie hauteur est d'être toujours à sa place.

— Les femmes ne peuvent comprendre qu'il y ait des hommes désintéressés à leur égard.

— Il n'est pas libre à un homme qui vit dans le monde de n'être pas galant.

— Quels que soient ordinairement les avantages de la jeunesse , un jeune homme n'est pas

bien venu auprès des femmes jusqu'à ce qu'elles en aient fait un fat.

— Il est plaisant qu'on ait fait une loi de la pudeur aux femmes, qui n'estiment dans les hommes que l'effronterie.

— On ne loue point une femme ni un auteur médiocre, comme eux-mêmes se louent.

— Une femme qui croit se bien mettre ne soupçonne pas, dit un auteur, que son ajustement deviendra un jour aussi ridicule que la coiffure de Catherine de Médicis. Toutes les modes dont nous sommes prévenus vieilliront peut-être avant nous, et même le *bon ton*.

— Il y a peu de choses que nous sachions bien.

— La clarté est la bonne foi des philosophes.

— La netteté est le vernis des maîtres.

— La netteté épargne les longueurs, et sert de preuves aux idées.

— La marque d'une expression propre c'est que, même dans les équivoques, on ne puisse lui donner qu'un sens.

— Les grands philosophes sont les génies de la raison.

— Pour savoir si une pensée est nouvelle, il n'y a qu'à l'exprimer bien simplement.

— Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée puisse être utile, il y a grande apparence qu'elle est fausse.

— Les bonnes maximes sont sujettes à devenir triviales.

— Nous recevons de grandes louanges avant d'en mériter de raisonnables.

— Les feux de l'aurore ne sont pas si doux que les premiers regards de la gloire.

— Les réputations mal acquises se changent en mépris.

— L'espérance est le plus utile et le plus pernicieux des biens.

— L'adversité fait beaucoup de coupables et d'imprudens.

— La raison est presque impuissante pour les faibles.

— Le courage est la lumière de l'adversité.

— L'erreur est la nuit des esprits et le piège de l'innocence.

— Celui qui souhaiterait sérieusement des illusions aurait au-delà de ses vœux.

— La sagesse est le tyran des faibles.

— Les regards affables ornent le visage des rois.

— Le premier soupir de l'enfance est pour la liberté.

— L'indolence est le sommeil des esprits.

— Les grands hommes parlent comme la nature, simplement.

— La vertu ne s'inspire point par la violence.

— L'humanité est la première des vertus.

— Les prospérités des mauvais rois ruinent la liberté des peuples.

— Les passions les plus vives sont celles dont l'objet est plus prochain, comme dans le jeu et l'amour, etc.

— Si les faiblesses de l'amour sont pardonnables, c'est principalement aux femmes, qui régnent par lui.

— Notre intempérance loue les plaisirs.

— La constance est la chimère de l'amour.

— C'est une preuve de peu d'esprit et de mauvais goût lorsqu'on distingue toujours ce qui est estimable de ce qui est aimable; rien n'est si aimable que la vertu pour les cœurs bien faits.

— Les hommes simples et vertueux mêlent de la délicatesse et de la probité jusque dans leurs plaisirs.

— Les premiers jours du printemps ont moins de grâce que la vertu naissante d'un jeune homme.

— L'utilité de la vertu est si manifeste, que les méchants la pratiquent par intérêt.

— La trop grande économie fait plus de dupes que la profusion.

— La libéralité augmente le prix des richesses.

— Le jeu, la dévotion, le bel-esprit, sont trois

grands partis pour les femmes qui ne sont plus jeunes.

— Les passions des hommes sont autant de chemins ouverts pour aller à eux.

— Il y a des hommes qu'il ne faut pas laisser refroidir.

— Les sots admirent qu'un homme à talents ne soit pas une bête sur ses intérêts.

— Il vaut mieux déroger à sa qualité qu'à son génie. Ce serait être fou de conserver un état médiocre au prix d'une grande fortune ou de la gloire.

— Les beaux-esprits ont une place dans la bonne compagnie, mais la dernière.

— Les sots usent des gens d'esprit comme les petits hommes portent de grands talons.

— La générosité donne moins de conseils que de secours.

— Ceux qui méprisent l'homme se croient de grands hommes.

— Le mépris de notre nature est une erreur de notre raison.

— Un peu de café après le repas fait qu'on s'estime. Il ne faut aussi quelquefois qu'une petite plaisanterie pour abattre une grande présomption.

— Quand on devient vieux, il faut se parer.

— L'avarice annonce le déclin de l'âge et la fuite précipitée des plaisirs.

— L'avarice est la dernière et la plus absolue de nos passions.

— Les plus grands ministres ont été ceux que la fortune avait placés plus loin du ministère.

— La science des projets consiste à prévenir les difficultés de l'exécution.

— Le plus grand de tous les projets est celui de prendre un parti.

— On promet beaucoup pour se dispenser de donner peu.

— Il ne faut pas trop craindre d'être dupe.

— S'il était possible de donner sans perdre, il se trouverait encore des hommes inaccessibles.

— La raillerie est l'épreuve de l'amour-propre.

— La gaiété est la mère des saillies. Les sentences sont les saillies des philosophes.

— Les hommes pesans sont opiniâtres. Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

— Nous jugeons de la vie d'une manière trop désintéressée quand nous sommes forcés de la quitter.

— Aidons-nous des mauvais motifs, pour nous fortifier dans les bons desseins.

— Les conseils les plus faciles à pratiquer sont les plus utiles.

— Conseiller, c'est donner aux hommes des motifs d'agir qu'ils ignorent.

— L'âge peut-il donner le droit de gouverner la raison ?

— Si un homme est souvent malade, et qu'ayant mangé une cerise, il soit enrhumé le lendemain, on ne manque pas de lui dire, pour le consoler, que c'est sa faute.

— Il y a plus de sévérité que de justice.

— La libéralité de l'indigent est nommée prodigalité.

— La pitié est moins tendre que l'amour.

— Les choses que l'on sait le mieux sont celles qu'on n'a pas apprises.

— Au défaut des choses extraordinaires nous aimons qu'on nous propose à croire celles qui en ont l'air.

— On tourne une pensée comme un habit, pour s'en servir plusieurs fois.

— Nous sommes flattés qu'on nous propose comme un mystère ce que nous avons pensé naturellement.

— Ce qui fait qu'on goûte médiocrement les philosophes, est qu'ils ne nous parlent pas assez des choses que nous savons.

— Les grandes places dispensent quelquefois des moindres talens.

— Quelque mérite qu'il puisse y avoir à négliger les grandes places, il y en a peut-être encore plus à les bien remplir.

— Un versificateur ne connaît pas de juge compétent de ses écrits : si on ne fait pas de vers, on ne s'y connaît pas ; si on en fait, on est son rival.

— Le terme du courage est l'intrépidité dans le péril.

— L'esprit ne fait pas connaître la vertu.

— On est encore bien éloigné de plaire lorsqu'on n'a que de l'esprit.

— L'esprit ne nous garantit pas des sottises de notre humeur.

— La nécessité de mourir est la plus amère de nos afflictions.

— Si la vie n'avait point de fin, qui désespérerait de sa fortune ? La mort comble l'adversité.

— On ne peut contrefaire le génie.

— L'amour n'est pas si délicat que l'amour-propre.

— Rien n'est plus facile aux hommes en place que de s'approprier le savoir d'autrui.

— Il est peut-être plus utile, dans les grandes places, de savoir et de vouloir se servir de gens instruits que de l'être soi-même.

— Les prétendus honnêtes gens dans tous les métiers ne sont pas ceux qui gagnent le moins.

— Celui qui a un grand sens sait beaucoup.

— Qui sait souffrir peut tout oser.

— Les hommes sont ennemis nés les uns des autres, non à cause qu'ils se haïssent, mais parce qu'ils ne peuvent s'agrandir sans se traverser ; de sorte qu'en observant religieusement les bienséances, qui sont les lois de la guerre tacite qu'ils se font, j'ose dire que c'est presque toujours injustement qu'ils se taxent de part et d'autre d'injustice.

— Dire également du bien de tout le monde est une petite et une mauvaise politique.

— La méchanceté tient lieu d'esprit.

— La fatuité dédommage du défaut du cœur.

— Celui qui s'impose à soi-même impose à d'autres.

— L'invention est l'unique preuve du génie.

— Les grands hommes le sont quelquefois dans les petites choses.

— Les grandes places instruisent promptement les grands esprits.

— Quelque service que l'on rende aux hommes, on ne leur fait jamais autant de bien qu'ils croient en mériter.

— L'espérance fait plus de dupes que l'habileté.

— Le lâche a moins d'affronts à dévorer que l'ambitieux.

— On ne manque jamais de raisons, lorsqu'on a fait fortune, pour oublier un bienfaiteur ou un ancien ami ; et on rappelle alors avec dépit tout ce qu'on a si long-temps dissimulé de leur humeur.

— S'il est vrai que nos joies soient courtes, la plupart de nos afflictions ne sont pas longues.

— La plus grande force d'esprit nous console moins promptement que sa faiblesse.

— Peu d'affligés savent feindre tout le temps qu'il faut pour leur honneur.

— Nos consolations sont une flatterie envers les affligés.

— Si les hommes ne se flattaient pas les uns les autres, il n'y aurait guère de société.

— Nous souffrons peu d'injures par bonté.

— La vérité est le soleil des intelligences.

— Comme il est naturel de croire beaucoup de choses sans démonstration, il ne l'est pas moins de douter de quelques autres malgré leurs preuves.

— La conviction de l'esprit n'entraîne pas toujours celle du cœur.

— Des hommes inquiets et tremblans pour les plus petits intérêts affectent de braver la mort.

— Le silence et la réflexion épuisent les pas-

sions, comme le travail et le jeûne consomment les humeurs.

— La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps.

— Les hommes actifs supportent plus impatiemment l'ennui que le travail.

— Toute peinture vraie nous charme, jusqu'aux louanges d'autrui.

— Les images embellissent la raison et le sentiment la persuade.

— L'éloquence vaut mieux que le savoir.

— Ceux qui méprisent l'homme ne sont pas de grands hommes.

— Pour décider qu'un auteur se contredit, il faut qu'il soit impossible de le concilier.

FIN.

